

«Pasqua, c'était la France qui se fichait bien de paraître ringarde devant les bons esprits»



<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2015/06/30/31001-20150630ARTFIG00179-pasqua-c-etait-la-france-qui-se-fichait-bien-de-paraitre-ringarde-devant-les-bons-esprits.php>

FIGAROVOX/HOMMAGE - À l'âge de 88 ans, l'ancien ministre Charles Pasqua s'est éteint ce lundi. Mathieu Bock-côté dépeint un homme politique haut en couleur qui incarnait une tradition politique à laquelle il fut toujours fidèle.

Mathieu Bock-Côté est sociologue (Ph.D). Il est chargé de cours à HEC Montréal et chroniqueur au Journal de Montréal ainsi qu'à la radio de Radio-Canada. Il est l'auteur de plusieurs livres, parmi lesquels «Exercices politiques» (VLB, 2013), «Fin de cycle: aux origines du malaise politique québécois» (Boréal, 2012) et «La dénationalisation tranquille: mémoire, identité et multiculturalisme dans le Québec post-référendaire» (Boréal, 2007).

Charles Pasqua n'est plus. Il avait 88 ans. Il avait quitté la scène depuis un temps, déjà, et son nom revenait seulement dans l'actualité à cause des casseroles assez nombreuses qu'il trainait. Charles Pasqua n'était pas un enfant de chœur. Il savait qu'on ne fait pas de politique sans se salir les mains, et il acceptait de se les salir. Probablement trop. Ou pour le meilleur et pour le pire, comme on dit pudiquement. On avait fini par le réduire à cela. À tort, toutefois. C'était terriblement injuste.

«Il avait la gouaille qu'il faut pour parler au peuple, qui aime les hommes qui ne jargonent pas. Pasqua, c'était un style. C'était aussi une idée du politique.»

Haut en couleur: le terme revenait souvent. Sa personnalité, comme on dit, était à nulle autre pareille. Il avait la gouaille qu'il faut pour parler au peuple, qui aime les hommes qui ne jargonent pas. Pasqua, c'était un style. C'était aussi une idée du politique. Cette dernière n'est pas une entreprise strictement comptable, où s'affrontent les grosses têtes débitant leurs chiffres pour avoir l'air sérieux. Elle est passionnelle. Elle touche le cœur de l'homme et les fibres les plus intimes de l'être.

Pasqua avait la trippe patriote. Aussi cynique pouvait-il être, c'était pourtant un sentimental répondant présent lorsqu'il s'agissait de sauver la patrie. D'ailleurs, il avait répondu très jeune à son appel, en rejoignant la résistance à 15 ans. C'est que la Résistance, quoi qu'on en dise, répondait à une exigence toute simple: chasser l'ennemi devait du territoire national. La France devait redevenir souveraine, pleinement indépendante. Elle devait être libre, tout simplement, sans fausses nuances.

En un sens, il avait trouvé là l'idéal qu'il servira toute sa vie. Il sera au fil des ans un chevalier du gaullisme, même s'il portera aussi les habits d'un baron, jaloux de son pouvoir. Mais quel est homme politique ne l'est pas? En fait, Pasqua avait des idées et il y tenait. Surtout, il incarnait une tradition politique à laquelle il a toujours été fidèle: celle d'un gaullisme qui n'est peut-être rien d'autre que le nouveau visage qu'une politique qui ne transige pas sur la grandeur de la patrie.

Plus exactement, il incarnait le gaullisme de droite, populaire et patriote, attaché aux valeurs traditionnelles, à l'autorité de l'État comme à la souveraineté de la France. Pasqua, c'était la France qui se fichait bien de paraître ringarde devant les bons esprits et qui s'exaspérait même de leur mépris. Il incarnait l'esprit du RPR dans ce qu'il avait de mieux. Si ce dernier, était demeuré fidèle à la ligne qu'il lui prescrivait, on peut supposer que le FN n'aurait pas connu la fortune qui est la sienne aujourd'hui.

Pasqua, c'était la France qui se fichait bien de paraître ringarde devant les bons esprits et qui s'exaspérait même de leur mépris. Il incarnait l'esprit du RPR dans ce qu'il avait de mieux.

Le FN, quoi qu'on en pense, est moins parvenu à imposer son programme initial à l'électorat qu'il n'a occupé l'espace abandonné par une droite classique résolue à se faire aussi progressiste que la gauche. Elle abandonnait ainsi le peuple à qui saurait lui parler. Charles Pasqua ne mangeait pas de ce pain-là. Il ne se mirait pas dans le miroir de la pensée 68. Ses livres scandaient un programme: *L'ardeur*

nouvelle, Ce que demande le peuple, Non à la décadence. Il incarnait vingt ans avant qu'on la nomme ainsi la «ligne Buisson».

Dans *L'Ardeur nouvelle*, en 1985, Pasqua consacrait un chapitre à l'identité nationale. Il écrivait: «[d]éfendre la France: excellent programme. Encore faut-il qu'il reste, dans un avenir plus ou moins lointain, quelque chose à défendre. Or les orientations prises depuis plusieurs années mettent en péril ce qui fait l'essentiel de notre pays: sa culture». Qui contestera sa perspicacité? Il sentait bien, et mieux que d'autres, que la politique n'avait plus seulement pour mission de gérer le pays, mais de le sauver.

C'est dans le combat contre Maastricht en 1992 qu'il se montrera le plus fidèle à ses idées. Avec Philippe Seguin, il incarnait un gaullisme renouant avec son inspiration première.

C'est dans le combat contre Maastricht en 1992 qu'il se montrera le plus fidèle à ses idées. Avec Philippe Seguin, il incarnait un gaullisme renouant avec son inspiration première. Comme tous ceux qui croient aux patries, il croyait à ce qui dure et traverse les modes. Avec le RPF, il cherchera à pousser ce courant plus loin. Il réussira un coup d'éclat aux élections européennes de 1999. Il n'avait toutefois pas le tempérament pour le pousser vraiment plus loin. Il avait pourtant identifié le créneau durablement porteur pour la droite française.

Il ne s'agit pas de faire ici le portrait d'un ange. Mais c'est probablement le génie de la politique de révéler à la fois les faces sombres et lumineuses de l'homme - et souvent, d'un homme en particulier. L'espèce d'intégrisme éthique qui domine notre époque obsédée maladivement par la transparence traduit souvent un esprit profondément antipolitique, qui ne se résigne pas à la part d'ombre inévitable dans l'organisation et la gestion de la cité. C'est le signe d'une époque qui comprend finalement bien mal la bête humaine et ses contrastes.

Charles Pasqua n'était évidemment pas appelé aux plus hautes fonctions. Mais une chose est certaine: un pays tient tant qu'on trouve des hommes pour le tenir, contre vents et marées, envers et contre tous. Ils doivent être prêts à supporter les crachats et les injures. Ce sont les gardiens de la cité, ses défenseurs inflexibles. Ils peuvent être peu nombreux. Tant qu'ils sont là pour tenir un pays au bout de leurs bras, il peut résister et un jour renaître. Sans eux, il s'effondre. Pasqua était certainement l'un de ces hommes précieux et ceux qui pleurent sa mort en sont convaincus.

La rédaction vous conseille :

Charles Pasqua, celui qui voulait «terroriser les terroristes»¹

Najat Vallaud-Belkacem, Charles Pasqua, Robert Mapplethorpe... le carnet d'Anne Fulda²

Primaire UMP: où est passée la droite souverainiste?³

Mathieu Bock-Côté

Liens:

¹ <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2015/06/30/31001-20150630ARTFIG00085-charles-pasqua-celui-qui-voulait-terroriser-les-terroristes-s-est-eteint.php>

² <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/03/28/31003-20140328ARTFIG00400-najat-vallaud-belkacem-charles-pasqua-robert-mapplethorpe-la-semaine-d-anne-fulda.php>

³ <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2015/04/23/31001-20150423ARTFIG00237-primaire-ump-o-est-passee-la-droite-souverainiste.php>